

Le fait du jour

Le frelon asiatique so

APICULTURE Identifié en 2004 dans le Lot-et-Garonne, le frelon asiatique y complique la vie des apiculteurs. À Caudecoste, aux portes d'Agen, une lutte incessante redémarre chaque printemps

Dossier réalisé par
Jean-Denis Renard
jd.renard@sudouest.fr

S'anglé dans sa combinaison blanche, Guillaume Vallée ne masque pas une forme d'admiration envers son meilleur ennemi. « Le frelon asiatique est un insecte fascinant, une vraie machine de guerre », avoue-t-il en jetant un regard panoramique sur les ruches disposées au cœur d'un bouquet de chênes, en contrebas de la maison d'Anne-Marie et de Bernard Limousin. Le premier prend peu à peu le relais des seconds dans ce coin de campagne en fleurs, à l'écart du bourg de Caudecoste, à une quinzaine de kilomètres d'Agen.

D'une génération d'apiculteurs à l'autre, la pratique ne rencontre pas les mêmes écueils. « On faisait du maraîchage et de l'arboriculture. On a commencé l'apiculture en 1986. Il n'y avait pas tous les problèmes qu'on rencontre maintenant. Quand on laissait 50 ruches à l'automne, on retrouvait cinquante ruches à la fin de l'hiver », soupire Bernard Limousin. Le varroa, ce parasite de l'abeille, s'est rapidement invité dans les parages. Puis le frelon asiatique est apparu en majesté.

« La reine arrête de pondre »

Dans le Lot-et-Garonne, on est bien placé pour le savoir. C'est dans le département que l'insecte a été repéré avec certitude dès 2004. Son aire de répartition n'a cessé de s'étendre depuis lors. À quelques exceptions près, on peut maintenant discerner ses pattes jaunes sur l'ensemble de l'Hexagone. Contrairement aux idées reçues, les hivers rigoureux ne le tuent pas. On retrouve la bestiole jusqu'aux franges de la Scandinavie.

Bon an mal an, il faut vivre avec ses prédateurs sur l'abeille domestique, l'un de ses mets favoris. « Il est en vol stationnaire devant la ruche, les abeilles se mettent en défense, elles limitent leurs allées et venues et il n'y a plus de rentrée de nectar ni de pollen. Résultat, la reine s'arrête de pondre. C'est le plus grave. Car la clé pour un apiculteur, c'est de réussir à produire des reines pour l'année suivante », explique Guillaume Vallée.

L'invasion depuis deux ans

L'homme a démarré dans l'apiculture il y a six ans. À l'échelon départemental, il est chargé du lourd dossier du frelon asiatique au sein du syndicat l'Abeille Gasconne. À ses dires, « on arrivait à gérer » il y a quelques années. Puis est venu 2017, et

pire encore 2018. Il a été contraint au déménagement de l'un de ses ruchers qui était installé à Layrac, à une poignée de kilomètres de Caudecoste. « Les pertes étaient incessantes : plusieurs frelons devant chaque ruche, des frelons qui n'étaient pas forcément rattachés à la même colonie. En cherchant dans les environs, j'avais compté 13 nids au bout d'un quart d'heure... Les coteaux sont moins impactés », précise-t-il.

Ces dernières semaines, quelques fondatrices sont apparues sur ses écrans radar, le signe que les ennuis vont bientôt recommencer. Comme leur nom l'indique, ces femelles fécondées vont fonder de

« C'est une affaire qui concerne toute la société, pas seulement les apiculteurs »

raisons du frelon asiatique. Il est déprimant de soigner pendant des mois des abeilles qui finissent par mourir en stress. Le varroa, on sait s'en occuper. Le frelon, non », lâche-t-il.

Il faut signaler les nids

Pour autant, Guillaume Vallée n'a nulle envie d'abdiquer. Le paysage de ce mois d'avril lui donne raison. Ses ruches sont cernées par les pommiers en fleurs qui dégringolent en lignes parallèles vers la Garonne. Plus haut, le jardin des Limousin s'orne de quelques cerisiers en pleine floraison. La mosaïque des champs de colza précède celle des parcelles de tournesol. A priori, les abeilles ont de quoi butiner.

À court terme, l'apiculteur espère la mise au point d'une application, développée avec le soutien du Conseil départemental du Lot-et-Garonne, pour que chacun puisse signaler un nid de frelons asiatiques croisé au détour d'un chemin creux. « On peut faire beaucoup mieux sur la détection des nids. C'est une affaire qui concerne la société dans son entier, pas seulement les apiculteurs », veut-il croire.

SUD OUEST.fr
Retrouvez notre reportage vidéo sur notre site internet.



L'abeille a peur mais elle se soigne

ADAPTATION L'une des solutions consisterait à sélectionner des abeilles insensibles à la prédation

Lors de la grande migration des gnous en Afrique, la traversée des rivières s'accompagne de quelques pertes, les crocodiles venant taper dans ce garde-manger sur pattes. Pourtant, les gnous traversent. Une abeille n'est pas un gnou. Quand elle perçoit la présence d'un frelon asiatique en chasse, elle rechigne à quitter l'abri de la ruche.

« Alors que la prédation reste parfois faible par rapport à la taille de la colonie d'abeilles, on aboutit à une paralysie de la ruche. Les abeilles ont peur du frelon asiatique, tout simplement », indique Quentin Rome, spécialiste du frelon asiatique au Muséum national d'histoire naturelle.

Si la psychothérapie de groupe paraît vouée à l'échec, l'enjeu consiste à repérer les abeilles dont le comportement envers le frelon asiatique évolue avec le temps. « En Asie, les abeilles ont tendance à poursuivre leurs activités,

même s'il y a des frelons en chasse devant les ruches. En Europe, le seuil de réponse des abeilles est très différent d'une ruche à l'autre face à une agression de ce type », poursuit-il.

Aptitude à résister

Directeur de recherche à l'Inra, à Bordeaux, Denis Thiéry pense que les abeilles ont tendance à résister de mieux en mieux. « Elles n'avaient jamais rencontré ce prédateur auparavant, d'où leurs craintes. Il y a encore quelques années, on voyait des colonies d'abeilles s'effondrer dès le mois d'août quand elles étaient prédatées par le frelon asiatique. On a maintenant l'impression qu'elles apprennent à se défendre. Elles forment une sorte de boule autour du frelon qui l'asphyxie et le fait mourir par augmentation de la température », détaille-t-il.

L'Inra de Bordeaux participe à un projet de recherche relatif à la



Les abeilles pourraient apprendre progressivement à se défendre. ARCHIVES AFP

transmission de ces comportements défensifs d'une reine à l'autre. On parviendra peut-être un jour à sélectionner des essaims en fonction de leur aptitude à résister. « Le but, c'est d'aider les abeilles à faire face. Leur donner des béquilles », plaide-t-il.

rt de sa boîte



L'offensive du frelon asiatique s'est accentuée au cours des deux dernières années, note Guillaume Vallée, apiculteur en Lot-et-Garonne, qui a dû déménager l'un de ses ruchers.

PHOTOS LAURENT THEILLET ET ARCHIVES XAVIER LÉOTY/ « SUD OUEST »

D'importants dégâts collatéraux

Responsable « frelon asiatique et hyménoptères » au Muséum national d'histoire naturelle, Quentin Rome se prononce sans ambiguïté contre le piégeage de la bête. « À 99 %, de tels pièges prélèvent des insectes qui ne sont pas des frelons asiatiques. Simplement, on ne les voit pas ou on n'en tient pas compte. On s'intéresse aux papillons et aux coléoptères pour lesquels le capital sympathie du grand public est un peu plus développé. Mais pas du tout aux mouches ni aux parasitoïdes, des insectes de très petite taille. Les espèces de mouches sont très nombreuses, c'est l'un des ordres d'insectes les plus riches. Les parasitoïdes sont des organismes vivants qui régulent les populations d'autres insectes et qui maintiennent les équilibres naturels. On élimine aussi des insectes rares de cette façon. De façon très claire, les impacts des pièges sur la biodiversité ne sont pas acceptables », explique-t-il.

Le problème tient à l'absence de remèdes naturels à l'expansion du frelon asiatique qui ne connaît pas de prédateur spécifique. Plus costaud, le frelon d'Europe ne lui cherche pourtant pas des noises. Les deux espèces n'entrent pas en compétition du fait de régimes alimentaires différents. Comme tous les insectes volants, le frelon asiatique peut servir d'en-cas à des oiseaux de passage mais aucun d'entre eux n'en a fait une cible particulièrement prisée.

Sur ses terres d'origine, le frelon asiatique (« vespa velutina ») est moins à l'aise que dans nos campagnes. Il y est prédaté par plus gros et plus glouton que lui. L'épouvantail se nomme « vespa mandarinia », le frelon géant qui est capable d'exterminer des colonies entières de frelons asiatiques mais également...d'abeilles. Si un jour, il suivait vespa velutina dans sa conquête de l'Ouest, il risquerait d'y produire des dégâts à la mesure de sa taille.

« Évaluer l'efficacité du piégeage des fondatrices est difficile »

L'EXPERT Spécialiste du frelon asiatique à l'Inra, Denis Thiéry appelle à ne pas multiplier les pièges sans avis compétent

Denis Thiéry est directeur de recherche à l'unité SAVE (Santé et agroécologie du vignoble) à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) de Bordeaux. Il a publié de nombreux articles sur le frelon asiatique.

« Sud Ouest » Les femelles fondatrices de nouvelles colonies commencent-elles à bâtir leurs nids à cette période de l'année ?

Denis Thiéry Oui. Elles ont été conçues au mois de juillet dernier. Entre juillet et octobre, elles ont vécu à l'état de larves dans le nid. Elles l'ont quitté en octobre, début novembre au plus tard, après avoir été fécondées. Elles ont survécu à l'hiver en s'enfouissant dans des galeries souterraines, dans des tas de bois, du compost... C'est maintenant qu'elles ressortent pour commencer à confectionner une petite

« galette » où pondre leurs œufs.

« Un réseau de pièges nécessite des connaissances, beaucoup de travail et pas mal d'argent ! »

Au début, le nid ne comprend que quelques cellules où les œufs incubent pour donner naissance aux premières ouvrières. À ce stade, le nid est quasiment invisible. La fondatrice est partagée entre deux impératifs : économiser ses forces quand elle ramène de la nourriture et protéger le nid. C'est pour cela que certains nids sont déjà perchés en hauteur et d'autres non.

Le piégeage des fondatrices est-il efficace ?

Si on place les pièges au hasard et si on ne les relève pas régulièrement, ça ne sert à rien. Un réseau de pièges nécessite des connaissances, beaucoup de travail et pas mal d'argent ! Si on réunit tout ça, le piégeage peut valoir le coup. Mais il est nécessaire d'encadrer la pratique, d'autant qu'un piège à frelons dans un jardin peut être dangereux pour un enfant, par exemple. Sa manipulation exige des précautions. Quoi qu'il en soit, évaluer l'efficacité du piégeage est très difficile. On a un bon retour d'expérience à Andernos, sur le bassin d'Arcachon, où le piégeage est très pratiqué de-



Denis Thiéry : « Il est préférable de détruire les nids au mois d'août, voire début septembre, quand la colonie est importante mais avant le départ des fondatrices ». PHOTO THIERRY DAVID/ « SO »

UNE FOIS L'ÉTÉ VENU

Plutôt qu'un piégeage printanier à l'efficacité discutable et aux effets avérés sur les autres insectes volants, Denis Thiéry préfère l'option de la destruction des nids l'été venu. « De préférence au mois d'août, voire début septembre, quand la colonie est importante mais avant le départ des fondatrices qui vont se disperser et créer de nouvelles colonies l'année suivante. Mais il est hors de question de pratiquer la destruction de nids chacun dans

son coin. Ce doit être effectué par des gens qui sont habilités à la manipulation des produits insecticides et qui maîtrisent les procédures de sécurité. En Gironde, le Groupement de défense sanitaire apicole (GDSA) a détruit 3 000 nids l'an passé. La tâche est énorme. À Andernos, on a enregistré une densité de 12 nids par kilomètre carré. À Granville, dans la Manche, de 16 nids par km². On n'éradiquera pas le frelon asiatique, inutile d'espérer ».

puis de nombreuses années. La densité de frelons n'y faiblit pas. Ce qui est sûr, c'est qu'attraper une fondatrice sur 100 ou sur 1000 est inefficace. Or un gros nid peut « produire » 200 fondatrices voire plus.

Les pièges sont décriés parce qu'ils ramassent tous les insectes volants. Doit-on continuer alors que toutes les études démontrent un effondrement de la biodiversité chez les insectes ?

C'est une question importante. Le parallèle s'impose avec l'agriculture productive qui lutte contre les ravageurs. Ses pratiques s'accompagnent d'un coût pour la biodiversité. Quel est le plus important pour la société ? À elle de choisir. Dans le cas d'espèce, on tente de protéger l'apiculture, une filière de produc-

tion qui utilise les services des abeilles domestiques. Elles sont, elles aussi, des agents de la biodiversité. Et les insectes sont en butte à bien d'autres facteurs de mortalité d'origine humaine, comme la perte des habitats et l'éclairage urbain.

Peut-on espérer la mise au point de pièges spécifiques au frelon asiatique ?

Depuis quinze ans, je vois arriver des pièges soi-disant « technologiques » et sélectifs, ils ne marchent pas. Les pièges qui comportent des protéines animales – viande ou poisson – sont sans doute plus sélectifs. C'est la nourriture des larves. Mais les frelons ne s'intéressent qu'au frais. Il faut donc renouveler ces pièges très souvent.